

Elle joue pieds nus et redéfinit l'essence du concert: la violoniste Patricia Kopatchinskaja est associée pour trois ans au Gstaad Menuhin Festival

PAS QUE DE LA BELLE MUSIQUE

« ELISABETH HAAS

Classique » L'urgence climatique bouscule les certitudes, y compris dans le milieu de la musique classique. De nombreux ensembles réfléchissent à l'impact de leurs tournées, certains vont même jusqu'à marcher d'une étape à l'autre à pied ou à renoncer à changer de continent. Sans être aussi radical, mener une réflexion de fond sur les façons de faire s'impose désormais aux événements. Le Gstaad Menuhin Festival est en train d'évaluer son empreinte et les mesures possibles pour faire sa part (lire ci-dessous). A titre individuel, Patricia Kopatchinskaja est particulièrement engagée sur cette problématique. Artiste associée pour trois ans, il faisait sens qu'elle marque la programmation du festival.

Lauréate du Grand Prix suisse de musique en 2017, réclamée et applaudie internationalement, la violoniste est l'une des personnalités les plus fortes du circuit classique. Née en Moldavie, formée à Vienne puis à Berne, où elle vit toujours, elle reste fidèle au Camerata Bern tout en rayonnant aux côtés des plus grands orchestres. Elle est très investie dans les expérimentations contemporaines, dans les efforts de médiation, tout en pensant la nécessité absolue de chaque œuvre dans un programme, à l'instar de ceux qu'elle se prépare à jouer cet été à Gstaad. Son exigence force le respect. Interview.

Vous avez accepté de participer pendant trois ans à la définition du festival: qu'est-ce qui vous a motivée?

Patricia Kopatchinskaja: Depuis plusieurs années les idées de ces programmes particuliers mûrissent en moi. C'est comme un enfant: il faut les porter un certain temps pour que les projets musicaux naissent. Ces projets, je ne peux pas les imaginer rapidement. Mais ce sont les plus importants dans ma vie. Quand une occasion se présente de les réaliser dans le cadre d'un festival que je connais bien, c'est un bonheur pour moi. Et un devoir. Je ne peux pas dire non. Parce que je pense que j'ai un devoir en tant qu'artiste: mon rôle ne consiste pas seulement à jouer une musique connue d'une manière reconnue, mais d'exprimer de nouvelles idées, d'offrir de la profondeur dans les concerts, d'éclairer différentes perspectives.



Patricia Kopatchinskaja jouera un cycle de trois concerts à l'enseigne de *Music for the Planet*.

Keystone

L'urgence climatique est de plus en plus au-devant de la scène. Cela fait-il longtemps que c'est une préoccupation pour vous?

Oui. J'ai commencé à imaginer ces programmes avant que Greta Thunberg soit connue. Notamment le *Dies Irae*, le «jour de colère», initié par le Lucerne Festival (en 2017 ndlr). Je jouais sur un instrument percussif qui ressemblait à un cerceuil la pièce *Dies Irae* de Galina Ustwolskaja, une pièce qui prophétise l'Apocalypse. Les sons de la guerre étaient représentés par la *Battalia* de Biber, une pièce baroque, et *Black Angels* de George Crumb, qui date de la guerre du Vietnam. Déjà à ce moment-là c'était clair pour moi que l'humain est un prédateur, qui détruit la planète et ses semblables.

Comment conciliez-vous les tournées de ces projets forts et l'ambition d'éveiller le public aux enjeux écologiques?

Je ne suis pas meilleure que les autres. Je suis parfois obligée de prendre l'avion, même si je sais que c'est une mauvaise chose. Je voyage seule, je ne représente pas un orchestre entier. Et l'expérience directe du concert n'est pas comparable à l'écoute d'un disque, j'aimerais la partager, aussi aux personnes qui vivent sur d'autres continents. Mais je mets des conditions: je veux jouer de manière à ce que ce soit inoubliable, je veux savoir pourquoi je suis là, avec des programmes qui touchent vraiment, et rester longtemps sur un continent. Je ne vole pas pour deux ou trois concerts, il faut que je donne plusieurs concerts. Et surtout je veux avoir un contact avec le public. Je donne des classes de maître. J'essaie de rendre les séjours plus intensifs et plus fructueux. J'aimerais faire pousser des arbres dans les âmes des auditeurs.

D'où vous est venue l'intuition qu'il était nécessaire de briser les codes du concert classique?

Cela vient des œuvres. Les œuvres veulent être racontées de manière toujours renouvelée. Elles ne veulent pas que l'on s'ennuie avec elles. Je pense comme une metteuse en scène, je mets en scène les œuvres, j'essaie de les éclairer chaque fois dans une nouvelle scénographie, sous une lumière nouvelle.

Je veux raconter une histoire qui m'intéresse aujourd'hui, pas qui m'a intéressée hier. Et c'est facile de combiner les œuvres entre elles: il y a des liens entre les œuvres du passé et d'aujourd'hui.

Vous jouerez en particulier trois programmes...

Je jouerai *Les sept dernières paroles* de Haydn avec la Camerata Bern: nous nous sommes demandé ce que cette œuvre pouvait signifier dans le monde actuel. Le pasteur de l'église de Saanen va parler entre

«Les œuvres ne veulent pas qu'on s'ennuie avec elles»

Patricia Kopatchinskaja

les mouvements, comme ce fut le cas lors de la création de l'œuvre. Et nous avons demandé à un artiste vidéo berlinois, René Liebert, d'en faire un commentaire, pour que l'œuvre soit la nôtre aujourd'hui. Je pense que nous sommes à la fin d'une époque, au bord d'un gouffre: il nous faut bien réfléchir à ce que nous avons encore à dire, et à faire.

Pour *La Truite*, j'ai composé un mélodrame à partir d'un mythe inuit, *Sedna*. Les Inuits vivent dans leur chair les conséquences du réchauffement climatique. *Sedna* est une de leur déesse, une déesse maritime, dont l'histoire m'a beaucoup touchée. Ce qui est intéressant, c'est que le mythe a évolué avec les conséquences du réchauffement climatique. L'acteur Michael Engelhardt a écrit un texte merveilleux pour accompagner la musique. Il racontera aussi que *La Truite* du lied et du quintette de Schubert n'est pas une jolie truite inoffensive, elle est le symbole d'une oppression. L'œuvre raconte une liberté réprimée, comme *Sedna*.

Pour *Les Adieux*, je me suis demandé comment on pouvait encore jouer la *Sixième symphonie*, dite *Pastorale* de Beethoven. A la place du dernier mouvement, que je ne peux plus jouer, ce serait une hypocrisie, nous jouerons la *Marche funèbre* de la *Troisième symphonie*. Nous projeterons des illustrations issues d'une ancienne collection de dessins d'animaux sur un grand tissu. Ce linceul est accroché au-dessus de l'orchestre comme une épée de Damoclès. A la fin du concert il recouvrira l'orchestre et je jouerai encore la *Passacaille* de Chostakovitch. Et on entendra le son d'un carnyx, un instrument oublié... »

» Le cycle *Music for the Planet* est à l'affiche entre Gstaad et Saanen les 5, 10 et 20 août.

Près de 60 concerts porteurs et inspirants

Programme » Le Gstaad Menuhin Festival se déploie du 14 juillet au 2 septembre.

Le Gstaad Menuhin Festival réfléchit à sa responsabilité: les défis actuels concernant le climat, mais aussi la sécurité mondiale ou encore la santé, c'est l'affaire de tous. Son directeur, Christoph Müller, veut ainsi participer aux efforts communs. Il a placé les trois prochaines éditions de l'événement sous le signe du «changement»: la série de trois concerts de la violoniste Patricia

Kopatchinskaja fait partie de cette ambition de sensibiliser le public. Mais pas seulement.

Le festival entend aussi «atteindre les critères de durabilité» plus sévères de Swiss Tourisme. Il négocie auprès des agences artistiques, des artistes et des ensembles des contrats qui visent des moyens de transport «aussi respectueux que possible de l'environnement»: ainsi l'Orchestre philharmonique de Radio France voyagera en train depuis Paris, idem pour le chœur du Bayerischer Rundfunk depuis

Munich, entre autres, communique le festival. «Une majorité des musiciennes et musiciens du Gstaad Festival Orchestra empruntent les transports publics et restent dans la région jusqu'à quatre semaines.» Pour le public, des transports en commun, donc des bus, sont organisés depuis différentes villes, dont Bulle.

Des efforts qui n'empêchent pas l'affiche de s'annoncer splendide, avec une soixantaine de programmes porteurs et inspirants.

Parmi les grands noms invités, citons les pianistes Khatia Buniatishvili, Yuja Wang, Maria Joao Pires, Fazil Say et Francesco Piemontesi, «artiste en résidence», les violonistes Nemanja Radulovic et Daniel Hope, les violoncellistes Anastasia Kobekina et Sol Gabetta, les chanteuses et chanteur Miriam Feuersinger, Ute Lemper, Cecilia Bartolo, Sonya Yoncheva, Matthias Goerne... » EH

» www.gstaadmenuhinfestival.ch



Le directeur artistique du Gstaad Menuhin Festival: Christoph Müller.
Raphaël Faux